

La tristesse

L'âme triste est pareille

Au doux ciel de la nuit,

Quand l'astre qui sommeille

De la voûte vermeille

A fait tomber le bruit ;

Plus pure et plus sonore,

On y voit sur ses pas

Mille étoiles éclore,

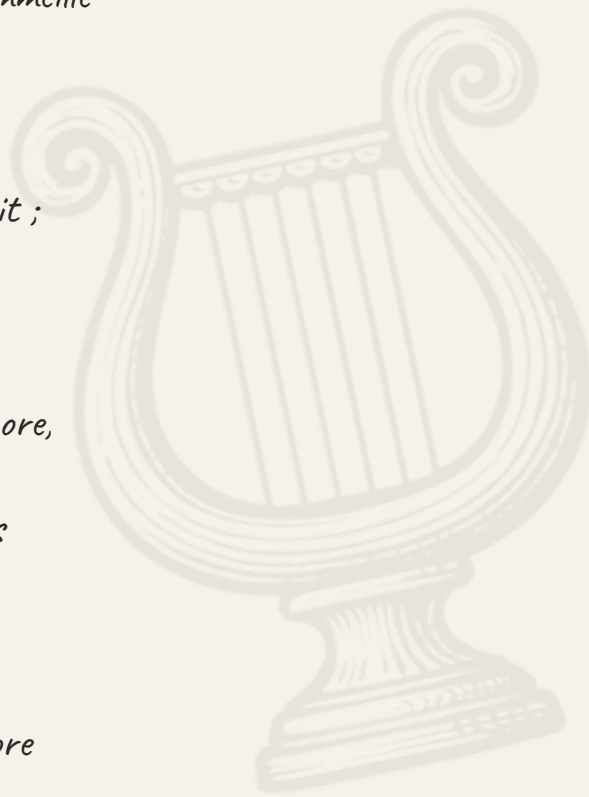
Qu'à l'éclatante aurore

On n'y soupçonnait pas !

Des îles de lumière

Plus brillante qu'ici,

Et des mondes derrière,



Et des flots de poussière

Qui sont mondes aussi !

On entend dans l'espace

Les chœurs mystérieux

Ou du ciel qui rend grâce,

Ou de l'ange qui passe,

Ou de l'homme pieux !

Et pures étincelles

De nos âmes de feu,

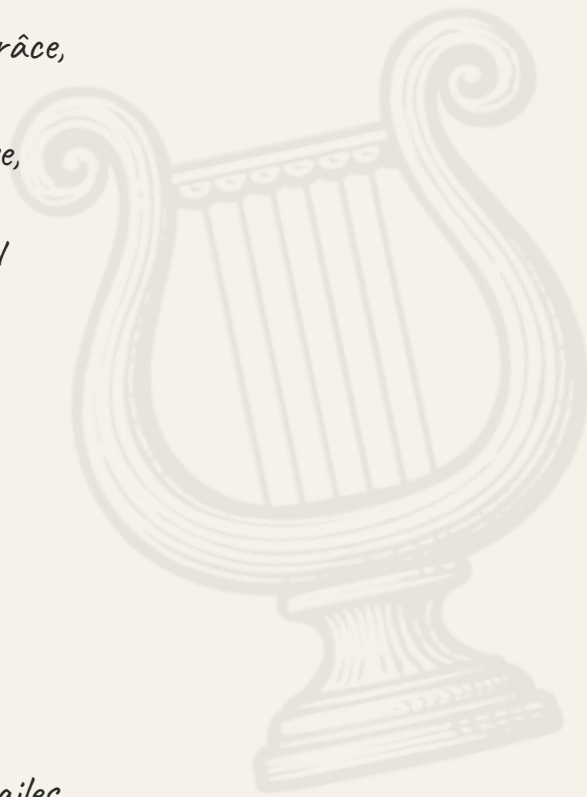
Les prières mortelles

Sur leurs brûlantes ailes

Nous soulèvent un peu !

Tristesse qui m'inonde,

Coule donc de mes yeux,



Coule comme cette onde

Où la terre féconde

Voit un présent des cieux !

Et n'accuse point l'heure

Qui te ramène à Dieu !

Soit qu'il naisse ou qu'il meure,

Il faut que l'homme pleure

Ou l'exil, ou l'adieu !

Alphonse de Lamartine (1790-1869)

